

# MONSEIGNEUR ALBERT LECOMTE

## Évêque d'Amiens - 1921- 1934

**P**eu d'évêques auront, comme Monseigneur Charles Albert LECOMTE, connu vénération et attachement de leur vivant. Presque cinquante ans après sa mort, son souvenir inoubliable reste intact et son tombeau dominé par son buste est continuellement fleuri par des mains anonymes.

Il était comblé par tout: grand, gracieux, aimable, il allait à tout le monde avec un mot attachant pour chacun. Il était l'âme des foules qui ne venaient que pour le voir, lui, à la fois le Prince de l'Eglise et le plus humble parmi les pauvres. Chacun aimait son radieux sourire, ses gestes délicats, son rayonnement paternel qui séduisait les gens qui l'approchaient.

“

*...IL ÉTAIT SIMPLEMENT  
LE PERE QUI AIMAIT À  
FAIRE PLAISIR, À  
REMERCIER ET SURTOUT  
À NE JAMAIS DÉCEVOIR  
CEUX QUI L'AIMAIENT...*

”

Bien qu' il soit l'idole des foules, il n'avait pas la notion du vedettariat : il était simplement le père qui aimait à faire plaisir, à remercier et

surtout à ne jamais décevoir ceux qui l'aimaient et venaient pour le voir.

Cet être légendaire, comblé par des qualités et des dons exceptionnels était pourtant fait davantage pour les foules qui l'adulaient que pour l'administration diocésaine où il ne pouvait pas mettre évidemment les même attributs en évidence à son service.

Souvent secondé par des collaborateurs manquant de dimension et de compétences administratives, il n'était pas toujours très bien compris et suivi par ses prêtres qu'il aimait tant : cela lui faisait d'ailleurs beaucoup de peine.

Pourtant les treize années de son épiscopat auront, avec le recul du temps, l'aspect d'un rêve légendaire posé comme une aile sur la terre meurtrie de notre Picardie au lendemain de la première Guerre Mondiale.

Qui d'ailleurs n'avait pas vu le sourire de Monseigneur Lecomte parmi le monde des campagnes? Il avait été le premier évêque à utiliser la voiture automobile ce qui lui permettait d'être partout à la fois en peu de temps, même s'il arrivait au but avec plusieurs heures de retard. Qu'importe ! on l'avait vu et cela comptait pour lui uniquement.

La nouvelle de sa mort soudaine fut une catastrophe pour tout le monde, et le jour

de ses obsèques, on peut dire que ce fut la dernière fois que le peuple laïc est venu librement se mêler intégralement à l'événement religieux de sa mort. 100 000 personnes, oui, tout Amiens, était là, affligé et recueilli pour le conduire au tombeau sous les voûtes séculaires de la Cathédrale.

Ses funérailles furent le long cheminement des gens éplorés de partout vers la reconnaissance et le souvenir de leur évêque qu'ils venaient de perdre en s'efforçant de ne jamais l'oublier.

Son Excellence Monseigneur Charles-Albert Lecomte est sorti d'une double lignée de cultivateurs. Il avait puisé ses origines dans les gens de la terre du Nord ; Toute sa vie, il sera attaché désormais à ce coin de terre sacrée.

Ses grands-parents paternels : Adolphe Lecomte (1809-1848) et Sophie Catry (1803-1844) habitaient la ferme du Château de Bousbecque. Le fils de Monsieur Adolphe Lecomte, né à Bousbecque le 4 avril 1833 quitta le village natal après la mort de son père et vint s'installer dans la ferme de Comines où il épousa Sidonie Goeman. De cette union naquirent six enfants dont deux moururent en bas âge.

Charles, le futur évêque, né le 22 Juillet 1867, fut l'aîné. Le petit Charles fut baptisé le 23 Juillet 1867 dans l'Eglise

Saint Chrystole par le frère de sa mère: l'abbé Charles Goeman.

L'enfance heureuse de Charles se déroula dans cette ferme, une bâtisse cossue et coquette, bordurée par une avenue de grands arbres qui ont été détruits à la guerre de 1914. La guerre détruisit également l'église et la maison où s'étaient retirés ses vieux parents.

Le doyen de Comines, l'abbé Duburcq (Curé de 1867 à 1887) fit faire la première communion à Charles le 3 Avril 1879. Le 6 Octobre suivant, Charles entra au collège de Tourcoing, où, après un an de théologie, il entra au Séminaire de Solème.

L'abbé Charles Lecomte revint ensuite comme professeur au Collège de Tourcoing où il fut cleric tonsuré en 1887-1888.

Du 1<sup>o</sup> Octobre 1887 au 1<sup>o</sup> Octobre 1891, il va au Séminaire de Cambrai. Fait sous-diacre le 29 JUIN 1893, il revint à Tourcoing comme professeur de seconde.

Ordonné prêtre dans l'Eglise Saint Maurice de Lille par Monseigneur Maunier, Evêque auxiliaire de Cambrai, le 1<sup>o</sup> Mai 1894, l'abbé Lecomte est nommé préfet de discipline.

En 1900, il devient à la mort de son prédécesseur, supérieur de la maison.

En 1908 l'abbé Lecomte est nommé par Monseigneur Delamaire, coadjuteur de Cambrai, Supérieur du Grand Séminaire de Sainte Sauve.

C'est alors qu'en 1913, se crée à la mort de Monseigneur Delamaire, le Diocèse de Lille qui va se détacher de l'Archevêché de Cambrai. Ce fut alors la scission de Saint Sauve en deux séminaires distincts.

“

**DURANT L'OCCUPATION  
DES FLANDRES, IL  
DÉFENDRA LES OPPRIMÉS  
ET POUR CELA, IL  
PRENDRA LE CHEMIN DE  
LA CITADELLE OU IL FUT  
ENFERMÉ COMME OTAGE.**

”

Puis vint la guerre de 1914. Le lamentable départ des séminaristes chagrine beaucoup le supérieur. En pleine guerre, l'abbé Lecomte devient le Vicaire Général de Monseigneur Charost, le première Evêque de Lille, et apporte à la jeune Eglise le bienfait incroyable de ses qualités humaines.

Il soulage beaucoup de misères et montre pleinement la mesure de son coeur. Durant l'occupation des Flandres, il défendra les opprimés et pour cela, il prendra le chemin de la Citadelle où il fut enfermé comme otage.

La guerre enfin terminée, il part en Italie se reposer après de si dures épreuves. Revenu pour réorganiser le Diocèse, il est nommé par le Pape Evêque d'Amiens en 1921, pour remplacer Monseigneur

de la Villerabel, nommé Archevêque de Rouen et qui fut le sauveur de la Cathédrale pendant la Grande Guerre.

Picard d'adoption, il allait se donner à fond à son nouveau diocèse: "à la vie à la mort". Il se mit vite à la tâche et sous son impulsion commença la reconstruction de 360 Eglises détruites par la guerre.

Soucieux du problème des vocations, il mit à la tête de son grand séminaire, le chanoine Frédéric Lamy, qu'il prendra ensuite comme Vicaire Général. Puis, en 1922, vont se dérouler les grandioses fêtes d'Abbeville, sous la présidence du Cardinal Luçon. En 1926, il rachète le Petit Séminaire de Saint Riquier qu'il restaure sous la direction du Père Compère.

Bien vite, le dévouement qu'il mit au service de chacun, la quantité d'inaugurations qu'il présida, de fêtes placées sous son haut patronage, altéreront sa santé: plusieurs fois, il dut se reposer.

En plus, des deuils cruels altèrent sa vitalité: il a la douleur de perdre son ami de toujours: Monseigneur Glorieux en 1925, sa chère soeur en 1926, Monseigneur Mantel, vicaire général en 1928, Monseigneur Devaux en Juin 1934.

Exténué, il va entrer en clinique le 15 Août 1934 au soir. Il sera opéré le 16. La journée fut très douloureuse. Après une journée de calme, où un léger mieux ressenti, il eut encore la force d'écrire plusieurs lettres. Mais soudain le mal s'aggrava. A

l'annonce qui lui fut faite, du danger, il montra une très grande sérénité qui fit l'admiration de tout le monde. Dès lors, il se prépara à bien mourir.

Il reçut les derniers sacrements en pleine connaissance et fit le sacrifice pour son cher diocèse. Il accueillait et bénissait d'une main faiblissante ceux qui venaient l'assister dans sa dernière agonie.

Puis, tout simplement, mais avec de la grandeur, comme quelqu'un qui a bien travaillé, il dit " je vais enfin me reposer!" et tout doucement, il rendit son âme à Dieu, le 17 Août 1934.

Ses obsèques grandioses furent pourtant le reflet de son rayonnement incroyable. Tout le monde était là, figé dans la consternation. Chacun savait désormais que, lui parti, rien ne serait jamais plus comme avant. Tout le monde était là, le petit

“

**LA CATHÉDRALE,  
SOMPTUEUSE ET  
GRANDIOSE, L'A REÇU  
AVEC TOUTE SA GLOIRE**

”

peuple, celui qu'il aimait tant, était venu en masse à son tour pour lui rendre l'ultime visite qu'il ne pourrait, hélas, plus jamais faire.

Les gens de la rue qu'il respectait avaient demandé

**Parmi les grands événements de son Épiscopat , il faut citer :**

- 1921 : Congrès diocésain des jeunes gens.
- 1922 : Grandioses fêtes d'Abbeville sous la présidence des Evêques de la Province et du Cardinal Luçon.
- 1923 : Il reçoit le premier ministre de l'Etat de Victoria , ainsi que le Maréchal Joffre.
- 1925 : Il préside les obsèques de monseigneur Glorieux.
- 1926 : Il assiste aux obsèques de sa chère soeur.
- 1927 : (13 mars) il reçoit son prédécesseur : Monseigneur de Villerabel.
- 1928 : Sous la présidence du Cardinal Dubois , archevêque de Paris , fêtes de Pierre l'Hermitte .
- 1931 : ( 3 mai ) retour triomphal de Notre Dame de Brebières, dans la Basilique d'Albert.
- 1932 : ( 29 Septembre) il sacre son vicaire général : Monseigneur Lamy, nommé Evêque de Meaux.
- 1934 : (27 mai) Il pose la première pierre de l'église de C.I.M.
- 1934 : (Juillet) Il assiste aux obsèques de son Vicaire Général : Monseigneur Devaux.

congé pour regarder passer sa dépouille mortelle. Ils étaient là, comme des orphelins, sans bien comprendre le vide qui venait de se faire. Mais il y avait l'immense cortège! des prêtres, ses prêtres qu'il aimait tant, en surplus, en camail, depuis le jeune séminariste jusqu'aux prélats.

Famille épiscopale, les hommes, les religieuses de toutes congrégations, les jeunes gens des collèges, et enfin, dans une somptueuse apothéose, les Evêques des diocèses voisins précédaient le cardinal Verdier, archevêque de Paris. Et l'immense défilé s'achève par cet homme, en chape noire, coiffé d'une mitre blanche, affligé dans une

héroïque claudication, c'est son fils spirituel Monseigneur Lamy, Evêque de Meaux.

La Cathédrale somptueuse et grandiose l'a reçu avec toute sa gloire. Désormais, sur la dalle qui couvre son tombeau, le peuple pourra venir déposer fleurs, prières et vénération.

Presque cinquante années après, sous le regard de son buste, à la frappante ressemblance, ceux qui l'ont connu se rappellent, les autres, sans comprendre, mais jamais indifférents, s'arrêtent quelques instants pour lire son nom et peut être réaliser qu'il fut un très grand Evêque. ■